

ponte provient évidemment d'un très gros Céphalopode, peut-être d'un *Architeuthis*; mais les caractères des embryons, qui n'ont que 3<sup>mm</sup> à 4<sup>mm</sup>, sont trop peu tranchés pour qu'il soit possible de les déterminer d'une façon précise. »

ZOOLOGIE. — *Sur deux types nouveaux d'Épicarides parasites d'un Cumacé et d'un Schizopode*. Note de M. **JULES BONNIER**, présentée par M. Alfred Giard.

« On a signalé jusqu'ici des représentants de la famille des Épicarides à peu près dans tous les groupes de Crustacés, sauf cependant chez les Branchiopodes, les Stomatopodes et les Cumacés. Un type nouveau de ces Isopodes parasites vient d'être découvert par Salvatore Lo Bianco : il était fixé sur un Cumacé, dragué près de l'île de Capri, par 1000<sup>m</sup> de profondeur; le distingué naturaliste de la Station zoologique de Naples lui a attribué le nom spécifique de *Kruppi*.

» Ce curieux parasite, dont il a bien voulu me confier l'étude et que je désignerai sous le nom générique de *Cumoniscus*, est probablement le type d'une famille nouvelle d'Épicarides qu'il est malheureusement encore impossible de caractériser définitivement, car l'exemplaire était unique. C'était une femelle adulte, par conséquent tout à fait déformée et réduite à l'état de simple sac chitineux, enveloppant un nombre relativement restreint d'œufs à un stade peu avancé de leur évolution : elle avait la forme d'une petite masse ovoïde, mesurant un peu plus de 0<sup>mm</sup>,5 dans sa plus grande longueur et 0<sup>mm</sup>,3 dans sa largeur. Comme c'est le cas pour un certain nombre de genres de ce groupe, elle ne formait plus autour des œufs qu'une simple enveloppe, sans aucune trace de somites distincts ou d'appendices. Son extrémité antérieure, qui la fixait sur l'hôte, s'effilait en une sorte de petit pédicule, vaguement articulé et terminé par un petit disque adhésif la maintenant très solidement en place, même après immersion dans l'alcool. Cette simplicité de l'appareil de fixation, rare chez les Épicarides externes, est remarquable si l'on connaît la situation particulièrement périlleuse choisie par le parasite : il est en effet fixé sur la partie latérale de l'avant-dernier somite pléal de son hôte; il n'est donc protégé par aucune cavité, mais au contraire ballotté par tous les mouvements très énergiques d'un appareil caudal d'une extrême mobilité. Comme d'ordinaire, dans les genres où la femelle n'a qu'une seule ponte à laquelle elle ne survit pas, le mâle a disparu à ce stade.

» L'hôte hébergeant cet Épicaride était un Cumacé d'assez petite taille (à peine 3<sup>mm</sup>), qui me semble représenter un genre nouveau de la famille des *Leuconidæ*, à laquelle il appartient sûrement par l'absence d'yeux; la forme des antennes, des pièces buccales et des maxillipèdes; la présence d'exopodites bien développés seulement sur les trois premières paires de péreiopodes; les rames des uropodes bi-articulées et l'absence de telson. Il se distingue à première vue des trois genres connus de cette famille, et même de ceux des autres groupes de Cumacés, par l'extraordinaire développement de l'exopodite branchial du premier maxillipède qui, non seulement, comme chez ses congénères, atteint l'extrémité du rostre, mais encore, quoique brisé à son extrémité distale sur l'unique exemplaire observé, dépassait cependant la longueur du céphalothorax.

» L'autre Épicaride est parasite d'un Schizopode décrit par G.-O. Sars sous le nom de *Gastrosaccus Normani*. L'exemplaire était également unique et, probablement, s'était échappé de la cavité incubatrice de son hôte, largement ouverte et vide d'embryons.

» Dans cette espèce, que je désignerai sous le nom de *Prodajus Lobiancoi*, la femelle adulte mesurait 2<sup>mm</sup> dans sa plus grande dimension. La forme générale rappelle celle du genre *Dajus*, également parasite de la cavité incubatrice des *Mysis*, mais elle est encore plus dégradée; les parties latérales du péreion, profondément modifiées par la masse des œufs pondus, se projettent en avant sous forme d'une paire de gros lobes hémisphériques, dépassant de beaucoup le céphalon qui est comme enfoncé dans le profond sillon qui les sépare. La partie dorsale est à peu près reconnaissable sur la ligne médiane, et se prolonge par un pléon à peine modifié, terminé par une extrémité postérieure bifurquée et encore nettement métamérisée.

» Sur la face ventrale, on retrouve la partie antérieure du corps ramassée en une sorte de ventouse complètement entourée par la tête, avec les antennes et le rostre pointu, et les cinq premières paires de péreiopodes restées normales; les deux dernières paires ont disparu. Les parties latérales du thorax, sous la poussée de l'accroissement de l'ovaire, se sont fortement dilatées et forment deux gros bourrelets de part et d'autre du corps. A la partie postérieure, entre les premières paires de pléopodes, lames aplaties et charnues, se trouve le mâle, de taille beaucoup plus réduite (0<sup>mm</sup>,6); son pléon est d'une structure très particulière et justifie la création d'un genre nouveau. Relativement très allongé, à peine segmenté sur ses bords et terminé par une paire de longs uropodes digitiformes, il présente, fait exceptionnel, sur la ligne médiane de la face ventrale, *au niveau de l'avant-dernier somite pléal*, un pénis médian et unique: c'est la première fois que cet organe est rencontré dans cette position anormale dans le groupe des Isopodes. »

PALÉONTOLOGIE. — *Les Poissons du Paléocène belge.*

Note de M. MAURICE LERICHE, présentée par M. Albert Gaudry.

« Les diverses formations du Paléocène belge ont fourni de nombreux restes de Poissons, aujourd'hui conservés au Musée royal d'Histoire natu-

